

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement et remerciements. 9

INTRODUCTION — 11

L'histoire mythique du sabre divin - Les constructeurs de sabre - Le kenjutsu (technique du sabre en bois) - Le iai-jutsu (technique du vrai sabre ou katana) - Le kendo.

PRINTEMPS — 31

Shizuoka - Le Sengen jinja - Kōshirō - Maître Takeuchi - Le Yōseikan - L'école Katori - Le petit dojo de Shimizu - Ki-ken-tai - Iai-goshi - Kiaishin - Seika - La naissance du Bouddha - L'école Shingon - L'école zen - Kenjutsu et kendo - Munen mushin - La compétition - Michi - Dō - Tao - Yin et yang - Respiration ventrale - Le monde illusoire - Oguro san - La respiration - Le kiaï - Comment tenir le sabre - Comment sortir le sabre - Le plein et le vide - Le Rinzaï ji - Metsuke - L'acceptation - Contrôle des désirs - Attraction/répulsion - Moyens de libération - Les cinq sens - Les beautés du jardin - La vérité est dans notre cœur - Rêveries au château de Sumpu - Nikkō - Entraînement intensif - L'arrangement floral - Le kokoro.

ÉTÉ — 105

L'anniversaire de Kōbō Daishi (Kukai) - Disciple accepté (uchi-deshi) - La saison des pluies - L'astrologue, le moine Chinen Takoshi - Prédications - Bodaishin - Au temple zen du maître Sano Jushoku - Sortir le sabre (nukitsuke) - L'action de couper (kiritsuke) - Symbolisme du cordon (sageo) - L'épée de fudō - Atteindre fudōshin - Fraîcheur du soir - Indifférence - Égoïsme -



Faiblesse - Intolérance - Se libérer du karma - À la menuiserie - Voir la vérité en face - Le poème - L'idéal du soldat - La guerre - La liberté - Se libérer du fruit de l'action - L'art du non-agir - Mushin - Compétition - Gorin - L'accident évité - Munen musō - Savoir couper - Rigueur et discipline - L'intuition (kan) - Discerner le vide du plein - S'unir au ki - La non-violence - Le festival des étoiles - Symbole des différentes parties du katana - Ri et chi - Les trois bijoux - Volonté, amour, intelligence - Les Kamis - Le non-ego - Explication du mot geijutsu (art) - L'unité au cœur de l'action - La non-identification - Fudō Myō-ō - Fudō notre Soi - Rapidité et illusion - Le satori - L'esthétisme.

AUTOMNE — 174

Expérience de la vacuité - Le lâcher-prise - L'instant présent - La vigilance - Exercice de méditation - Les trois phases de la méditation - Kan et bodai - Définition du satori - Les deux ennemis de Miyamoto Musashi - Guerre et paix - Participation sans ego - La peur de la souffrance - Cesser de s'identifier - Le vide mental - Dégainer le sabre sans vouloir - Dissoudre l'ego - Immuabilité du mental - Interview de trois étudiants kendōkas - Ma-ai - De-ai - Zanshin - Muga - Soi et non-soi - L'exemple du film projeté - Vers la vacuité.

HIVER — 201

Le nouvel an - Les 108 coups de gong - Le kangeiko - Salutation au soleil levant - Cérémonie de kyudo au Sengen Jinja - Discipline sans mollesse et compassion sans faiblesse - Le katana - Résumé des techniques - Précision de la pensée et de la parole - Le ki et le non-mental - Pratique du non-agir - La réalisation - La constance de la vigilance - La coupe - Trancher l'ego - Sumi-e de maître Takeuchi - L'adieu.

<i>Lexique</i>	215
<i>Ouvrages conseillés</i>	221
<i>Du même auteur</i>	223



Introduction

Ce fut en Chine que l'art du sabre, s'appuyant sur la philosophie aussi bien que sur la métaphysique du *tao*, prit une dimension exceptionnelle. Pendant la période Heian (794-1192), la philosophie chinoise fut introduite au Japon et les arts de combat japonais furent grandement enrichis, en particulier l'archerie et l'art du sabre.

Durant la période Kamakura (1192-1333), le sabre prit un essor exceptionnel et fut vénéré comme symbole de la virilité, de la pureté et du courage des samourais. Indispensable pour défendre la vie, le sabre en vint à représenter l'âme du guerrier. De plus, le sabre fut incorporé aux rites religieux du shintō et acquit une place d'honneur dans la vie de l'État. Il faudra cependant attendre les périodes Muromachi et Momoyama (1333-1600) pour que la pratique du sabre, appelée *katana* en japonais, devienne un art de mieux vivre et un moyen d'élévation morale et spirituelle. La vie des jeunes guerriers nés dans des familles de rang impérial était marquée par deux événements importants : Le premier était la cérémonie d'initiation au cours de laquelle on leur donnait un premier sabre, le *mamori-katana* que le jeune garçon portait jusqu'à l'âge de cinq ans. La seconde cérémonie (*gembuku*) marquait le début de sa vie d'homme. Il recevait alors un sabre véritable et une armure, puis on le coiffait comme un adulte. Dès lors, il devait se spécialiser dans les fonctions réservées à son rang, mais sans jamais négliger la pratique du sabre défini par le code militaire comme « l'âme du samouraï ».

Puis vint l'ère Edo (1600-1868) qui imposa aux samourais turbulents une autodiscipline draconienne. Mais la situation de paix, imposée par Tokugawa Ieyasu, finira à long terme par asphyxier leur puissance et mettre un terme à leur raison d'être.

Il fallut pourtant durant cette période les maintenir en place car leur seule présence était dissuasive et donc utile. Et on leur enseigna donc de nouveaux idéaux et des règles (*bushidō*). Mais en l'absence de guerres, qui leur auraient permis d'exercer leur art, il fallut trouver un moyen de canaliser leur formidable puissance, et cela prit la forme d'une éducation artistique et philosophique. Tokugawa proclama que le sabre et le pinceau ne faisaient qu'un. Les arts du sabre et les arts de l'arc furent ritualisés, et le samourai commença à tranquilliser son mental par le *zazen*, l'art du thé, l'art floral et autres disciplines de l'esprit. C'est ainsi que le *bugei*¹ ou *bujutsu* se transforma lentement en *budō*, mot qui désormais allait comporter une connotation éducative, artistique et spirituelle.

L'histoire mythique du sabre divin

Le sabre est mentionné dans les archives du Japon conjointement à l'histoire des dieux, et cela bien avant l'installation de Jimmu Tennō, le premier empereur nippon.

C'est dans le *Kojiki* (Récit des choses anciennes) que se trouvent les plus anciennes chroniques du Japon. Rédigé en 712, son but était de fixer une généalogie impériale et de prouver par des mythes et des légendes son origine divine. L'œuvre, compilée à partir de traditions étrangères (Inde, Chine, Corée), évoque une cosmogonie amalgamée

1- Bugei : art militaire ; ce mot est similaire au mot *hyōhō*, prononcé *heihō*. Dès la période de Tokugawa, *hyōhō* devient un terme général pour désigner les escrimeurs, et *bugei* un mot désignant en particulier l'art de combat des samourais.

à l'histoire politique du Japon naissant. La première partie traite de l'origine des kamis créateurs, la seconde du premier empereur, le mythique Jimmu-Tennō², jusqu'à Ojin Tennō, et la dernière partie traite de l'histoire humaine du peuple nippon jusqu'à l'impératrice Suikō Tennō en 628, date approximative où le shintō moderne (la voie des dieux) va être codifié afin d'être nettement différencié du butsudō (la voie des bouddhas). Avec la restauration de Meiji (Meiji Ishini, 1867-1912), le shintō devient vraiment une religion avec une influence évidente sur le plan politique.

Le premier sanctuaire shintō reconnu comme tel fut, semble-t-il, érigé vers le milieu du III^e siècle en Yamato et consacré à la divinité solaire Amaterasu-Omikami, avant d'être quatre-vingt ans plus tard transféré à Isé qui est aujourd'hui la Mecque du shintoïsme.

Selon le *Kojiki*, après la création des kamis puis des mondes apparaît un certain Susanoō qui, derrière le mythe, symbolise (ou personnalise) la conscience divine de l'humanité incarnée dans la matière, chaotique à ses débuts, mais qui s'éveillera et deviendra progressivement une force de régénération spirituelle. Son aspect spirituel est représenté par sa sœur, la déesse Amaterasu, déité solaire qui, outrée de l'indiscipline de son frère, se cacha dans une caverne obscure symbolisant le principe spirituel caché au cœur de la matière.

Au début de son histoire, Susanoō n'est encore qu'une puissance incontrôlable qui se voit interdire de régner sur la terre. Il est donc banni par son père Izanagi qui l'envoya dans la région infernale dont il devint le régent. En un mot, cette conscience primordiale s'étant incarnée dans la matière avait perdu sa pureté originelle.

2- Mythique car la légende le fait monter sur le trône en 660 avant notre ère, alors que les sources historiques de la Corée et de la Chine considèrent que l'État japonais n'a pu être institué avant les III^e ou IV^e siècles de notre ère.



La déesse solaire Amaterasu-ōmikami dont le sanctuaire se trouve à Isé Jingu.

La légende associe ensuite un fait cosmique à un événement historique en nous révélant que Susanoo s'est installé à Izumo. Dans cette région, il se développe, progresse et fait un jour une riche expérience. Il se trouve en présence de deux vieillards pleurant leur jeune fille, Kushi Inada Hime, placée au milieu d'eux. Étant devenu un héros toujours en contact avec les dieux, il s'en inquiète et leur demande la cause de leur chagrin. C'est ainsi qu'il apprend qu'un serpent à huit têtes et huit queues³ vient tous les ans pour ravir une jeune fille et la dévorer. Sept enfants avaient déjà été la proie du monstre et celle-ci était la huitième.

3- Deux fois huit font seize, le nombre de l'immortalité dans la symbolique des nombres. Le premier huit représente le poison, le monde matériel ; le second huit, le monde spirituel et l'élixir qui conduit au seize de l'immortalité.